

Cilicie le nom de sa capitale. Aboulpharadje dit clairement: «Bilad-el-Sis ou Biladi-Sis». Le catholicos Grégoire Degha, a ajouté à Sis la terminaison *ouan*, peut-être pour la rime de ses vers, et il a fait *Sissouan*. C'est ainsi qu'il écrit: «Du mont Taurus, ils entrèrent dans la contrée de Sissouan».

J'ai regardé comme sacré, ce nom de Sissouan, employé par le grand Catholicos, et voilà pourquoi je l'ai placé en tête de cette étude topographique. J'aurais pu employer aussi, celui de Arméno-Cilicie, comme l'ont fait les Grecs ses contemporains «Ἀρμενοχιλίχα».

Une fois la domination des Arméniens fermement établie sur toute la contrée, les étrangers commencèrent à lui donner le nom d'*Arménie* ou *Pays des Arméniens*, indifféremment, (Armenia, Terra Armeniorum), et les Arabes la désignaient sous le nom de «Bilad-el-Armén». A cette époque la Cilicie arménienne, qui avait un seigneur ou roi arménien, était beaucoup plus connue au dehors que la Grande Arménie, qui était aux mains des étrangers. Quelques uns de ceux qui avaient connaissance de ce dernier pays, donnaient à la Cilicie, le nom de «*Petite Arménie*», ignorant que la «*Petite Arménie*», proprement dite, est située à droite et à l'ouest de l'Euphrate et au nord de la Cilicie.

Les gouverneurs de la Cilicie Trachée étaient appelés *Seigneurs des montagnes*. Ainsi l'historien juif Benjamin de Toudel, dans le récit de son voyage en Cilicie, durant le principat de Thoros II, donne à ce dernier le titre de *Roi des Montagnes*. Les Latins de même emploient les termes «*De montanis*» pour désigner le chef des Arméniens.

L'historien Bromton dit en parlant de Frédéric Barberousse, qu'il passa au pays de Roupin montagnard, le mot est en français: «in terram Rupini *de la Montagne*.» Ne laissons pas non plus de côté le témoignage de Bernard de Pietrobouurg qui dit: «*Rupinus de Monte*» et appelle le pays, *Terra Boupini de la Montaine*. De même Clément III, en 1187 ou 1188, adressa une lettre, «A Léon le Montagnard» comme le traduit Nersès de Lambroun en arménien.

A cette époque, Léon n'avait pas encore été proclamé roi, mais l'aigle de Lambroun avait déjà prévu sa destinée future: «Léon le Baron, dit-il, n'était alors que Seigneur de la Cilicie, de l'Isaurie et des Montagnes». En 1196, il écrit encore: «Léon règne sur les provinces de la Cilicie et de la Syrie... et de la Seconde Cappadoce, dont la capitale est Tiana».